

10 CENTS LE N^{RO}

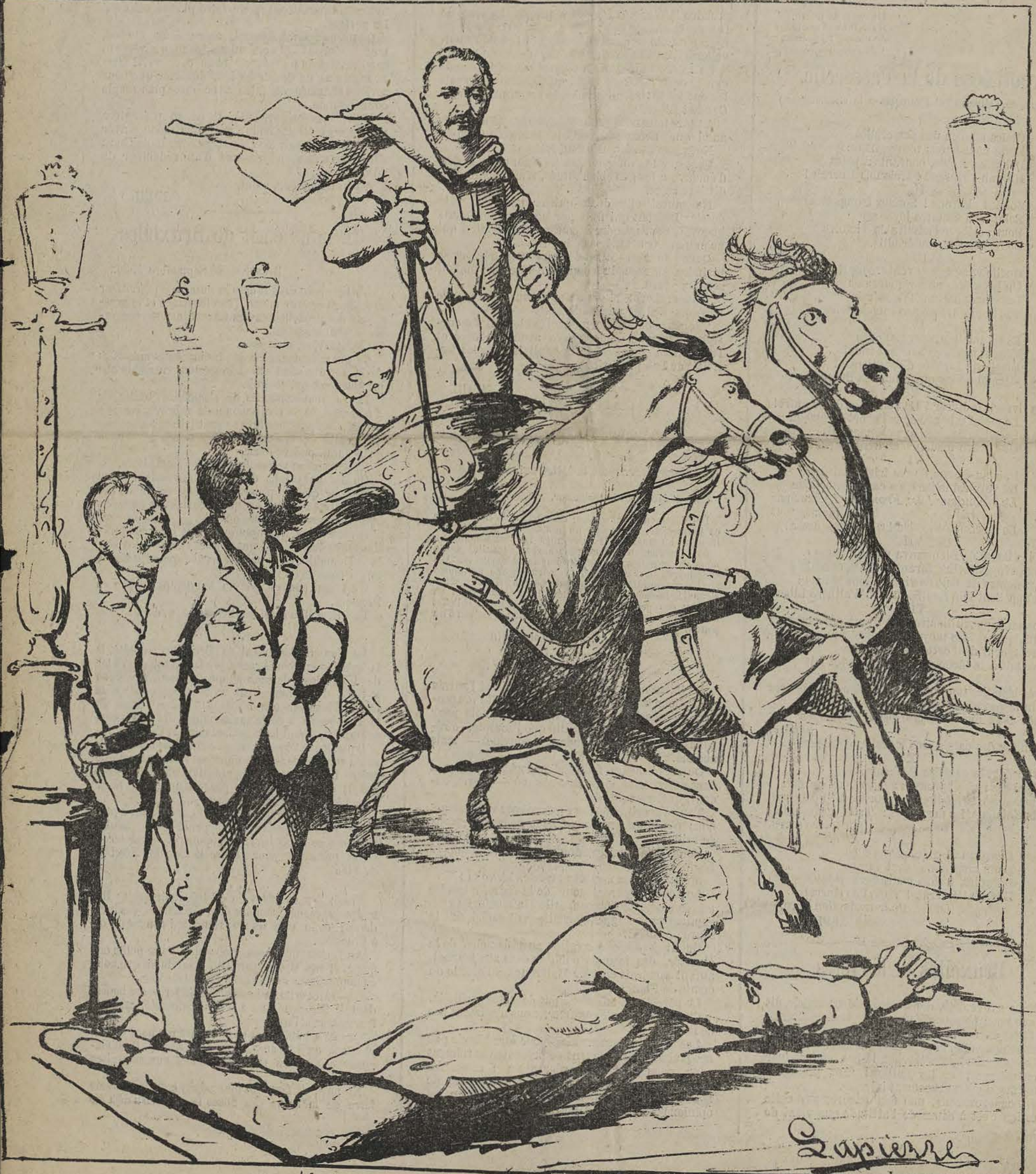
BUREAU
RUE
S^T LEONARD
145
LIEGE.

LE FRONDEUR

ANNONCES
15 CENTS
LA LIGNE
ET A
FORFAIT

1^{ERE}
ANNEE

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT LE SAMEDI



Lapierre

Apothéose de la Passerelle.

LE FRONDEUR

BUREAUX
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS
francs 5-50 l'an.

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES
25 centimes la ligne

RÉCLAMES
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

Un vent de fronde
S'est levé ce matin
Je crois qu'il gronde,
Contre.....

Apothéose de la Passerelle.

(Traduit de l'allemand et approprié à la circonstance.)

I
Gloire au dieu des passerelles
Enfin nous avons tout vaincu :
Débâcles, froids, courants rapides
Hurrah ! Hurrah ! trois fois Hurrah !

II
Sonnez clairons ! Sonnez trompettes
Eclatez en fanfares joyeuses
Pour célébrer l'admirable victoire
De nos ingénieurs érudits.

III
Quelle campagne aventureuse !!
Un hiver des plus rigoureux :
Les glaces battant la générale
Sur la pile tremblant sous les chocs !

IV
Et les habitants sarcastiques
Venant montrer leur nez rouge
Disaient : furieux d'impatience !
« Quand est-ce qu'on nous la livrera ? »

V
La livrer ! la livrer ! En voici bien d'une autre !
Le métal a bougé sous l'effort du glaçon
La pile a senti dans sa massivité
Une grave tendance au désagrément !

VI
Puis au-dessus de ces tristes misères
La voix railleuse d'un carré diabolique
Le Frondeur ! Le Frondeur ! jetant par
[dessus tout
Le sarcasme ! le rire ! O souvenir amer !

VII
Mais la bonté de Dieu sauva notre fortune
Deux envoyés divins furent soudain consultés
Leurs noms méritant de vivre à tout jamais :
Ils s'appellent l'un Kraft, l'autre Walthère Libert

VIII
Dans un rapport illustre que firent ces sauveurs
Ils indiquèrent les moyens les plus sûrs
De retaper à neuf cette frêle ossature
On se mit à la tâche et tout fut bientôt fait.

IX
Après bien des tourments, après bien des déboires
Enfin la passerelle dans le fleuve tranquille
Après deux ans d'attente peut contempler son
[ombre,
Au milieu des palais, des tourelles gothiques

X
Qui bordent le quai des Pêcheurs.
Malgré ces rudes épreuves subies avec courage
Encore nous fallut-il en supporter bien d'autres.
Mais c'étaient les dernières : Trois cents kilos
[par mètre carré.

XI
Gloire au dieu des passerelles
Enfin nous avons tout vaincu
Débâcles, froids, courants rapides
Hurrah ! Hurrah ! Trois fois Hurrah !
Pour traduction libre,
ASPIC.

Bruxelles et les fêtes.

Nous avons déjà, dans un précédent article, dit ce que nous pensions à propos de la munificence de l'Etat envers la capitale.

Tout pour elle, rien pour les autres ! Les monuments s'élèvent là-bas comme par enchantement, et les millions sont prodigués d'une façon outrageusement injustes.

Si nous revenons, une fois encore, sur cette question c'est à cause de l'attitude que vient de

prendre la *Gazette Pétrus* à propos des fêtes de l'an prochain.

La *Gazette* se demande pourquoi l'on ne renouvellerait pas à Bruxelles les fêtes de cette année.

Le *Perron Liégeois* a protesté énergiquement contre cette idée biscornue, qui léserait si cruellement les intérêts des villes de province ; Anvers Gand et Liège.

A notre tour nous protestons et nous demandons aussi que Bruxelles respecte la parole donnée. Nous sommes étonnés d'un fait.

C'est que la grande presse à Liège, qui a le don d'émouvoir les gens bien situés, n'ait encore rien dit à ce sujet.

Ne saurait-elle donc quitter un instant le dossier Dumont qui finit par nous tanner horriblement, pour prendre à cœur cette question qui ne manque pourtant pas d'intérêt.

Quand le moment sera venu elle geindra et se plaindra au nom du commerce liégeois ; mais il sera trop tard.

Allons, morbleu ! grande paresseuse, un peu de nerf, que diable ! un peu de nerf !

Tâchez d'obtenir au moins l'exhibition du cortège historique auquel nous avons coopéré et l'abstention complète de la capitale dans les festivités de l'an prochain.

NIHIL.

DISTINGUONS !

Je viens de recevoir la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

Dernièrement vous disiez, en parlant de Légus, que ce journaliste, caché sous un pseudonyme impénétrable, insultait impunément les personnes les plus honorables.

Je vous ferai remarquer que si vous n'insultez pas le monde, du moins, vous raillez impitoyablement tout vos concitoyens à l'abri (?) d'un pseudonyme au moins aussi impénétrable que celui de Légus ; il y a là, monsieur le Rédacteur, une grande inconséquence et en parlant des procédés de Légus vous m'avez fait l'effet de quelqu'un qui parlerait de corde dans la maison d'un pendu.

Votre abonné (?)

La lettre n'est pas autrement signée et j'aurais pu la jeter au panier ; mais, comme elle me procure l'occasion de m'expliquer, une fois pour toutes, sur la responsabilité que j'accepte, je réponds à mon correspondant anonyme — mais abonné.

Outre plusieurs fautes d'orthographe, il y a dans votre lettre, mon cher abonné — correspondant, quelques sottises.

Tout d'abord, vous le reconnaissez vous même, nous n'insultons personne, nous nous contentons de railler.

Voilà déjà une grande différence entre maître Légus et nous.

Mais, il y en a une plus grande. La voici : Lorsque le chroniqueur de la *Gazette* insulte une personne quelconque, celle-ci a beau exiger des explications, Légus, parfaitement caché, fait la sourde oreille...

Quant à demander raison au rédac-chef de la *Gazette*, des insultes publiées dans son journal, autant voudrait chanter Malbrouck à l'oreille du comte de Flandre.

Le père Joseph n'entend pas de cette oreille-là. Chez nous, au *Frondeur*, nous n'agissons pas de même.

Les individus assez niais pour être blessés par nos plaisanteries peuvent se présenter hardiment pour nous demander réparation ; nous n'avons jamais reculé devant les conséquences de nos actes et lorsqu'il s'agira de soutenir les opinions émises dans notre journal, nos pseudo-

nymes disparaîtront pour faire place à ceux qui les portent.

Quant aux imbéciles qui, entre deux chopes, nous menacent des corrections les plus sévères et se plaignent de ne pouvoir nous découvrir, nous nous faisons un devoir de leur déclarer que nous serions charmés de faire avec eux plus ample connaissance.

Mais, soyez-en persuadé, il ne se présentera personne et tel individu, qui nous menace avec ostentation, aurait le verbe beaucoup moins haut s'il se trouvait en présence d'un rédacteur du *Frondeur*.

A bon entendeur, salut.

NIHIL.

On nous écrit de Bruxelles

Bruxelles, 26 Septembre 1880.

L'article paru dans le dernier numéro du *Frondeur* sur l'ineptie, voire même l'inconvenance et la grossièreté des Bruxellois envers les instituteurs congressistes a fait sensation.

C'était sévère, mais juste.

Ce qui m'étonne, c'est que les instituteurs mécanisés de la sorte n'aient pas adressé tous ensemble une protestation à qui de droit.

Ils se sont contentés de s'entendre traiter de « pionniers de la civilisation » de « braves cœurs » par M. le Bourgmestre et se sont laissés tranquillement renvoyer chez eux avec l'avant-goût des fêtes... qu'on aurait pu leur offrir.

C'est vraiment se montrer trop accommodants.

On les aura sans doute consolés en leur faisant remarquer que le programme tout entier de nos fêtes avait été « raté » excepté pourtant les banquets offerts aux gros mangeurs officiels.

Somme toute, les organisateurs et les hauts fonctionnaires étant repus, que pouvait encore demander la vile multitude, le *vulgum pecus* ? quand le Czar a bu, la Pologne est ivre...

C'est égal, on en parlera longtemps encore en Province.

Et a Bruxelles aussi savez-vous, g. v. dom !

Le Conseil Communal de Bruxelles a agité la question en comité secret de faire l'achat du bloc de 160 kilogr. de chocolat qui figure à l'exposition à l'effet de remplacer par un breuvage présentable le vin d'honneur (car « tout est liché », comme dit la *Chronique*) à offrir aux membres des futurs congrès qui tiendront leurs assises dans la Capitale.

Il paraît que les membres du congrès de la Brasserie et du congrès de Gymnastique ont vivement protesté contre la sécheresse de la réception officielle. Dorénavant notre bourgmestre pourrait au moins offrir à ses hôtes le chocolat d'honneur...

Cela est préférable, à mon avis, à la mesure proposée par M. l'échevin Trappeniens, qui voulait frapper d'un impôt les faux chignons et autres accessoires postiches, pour refaire la cave de l'Hôtel de de Ville

Vivent les enquêtes ! c'est très intéressant : il y a des juges, des témoins des révélations, des incidents ; enfin c'est un vrai scandale ! comme on dit à Bruxelles.

Ah ! c'est que nous avons aussi notre petite enquête et très drôle, paraît-il. C'est lundi que nous en apprendrons le résultat à l'Hotel de Ville.

Vous savez cette petite affaire de la ferme des boues, dont le Directeur était à la fois comptable, caissier, fournisseur et inspecteur.

Ça sera « public » et ça ne sentira pas bon. On dit pourtant qu'il y aura foule à la séance. C'est singulier comme les gens s'habituent aux mauvaises odeurs !...

Et puis, il faut tout dire : dans cette lamentable farce de la ferme des boues la curiosité a déjà été

alléchée par d'étranges révélations, par exemple la constatation d'une dépense — pendant les derniers exercices — pour la nourriture d'un cheval mort depuis 3 ans !...

Et dire que la pauvre bête n'avait peut-être pas sa pitance entière durant sa triste carrière !

D'aucuns disent que l'avoine est passée dans les bottes de la Direction. Calomnie ! Ces bottes-là étaient déjà pleines de foin...

Ah ! ça sera bien gai, la séance de Lundi !

Ce qui n'est pas triste non plus — pour les amis des médecins — c'est le bill d'indemnité qu'un poète vient d'accorder aux femmes de tous ces disciples d'Esculape.

C'est le système de la compensation dans toute sa splendeur.

Lisez plutôt :

Pendant que Bassinet d'un nombre de vivants

Délivre, par son art, la terre tous les ans,

Et fait craindre l'effet de sa science immonde.

De concert avec quelque ami

Son épouse prend soin de repeupler le monde

Pour expier les crimes du mari.

LANCEDROIT.

LES COURSES

Le tout-Bressoux des premières assistait aux courses de dimanche dernier.

Une vingtaine de gendarmes à cheval maintenaient l'ordre autour des toiles qui dérobaient aux communs des mortels les péripéties des luttes équestres.

Su, la piste, quelques rosses efflanquées, chevaux de vigilantes et autres du même acabit, faisaient leur possible pour feindre de courir. Quelques gentlemen-ridder se pressaient autour des tables où se débitait des liqueurs fines et des waffles.

Ces courses étaient annoncées en ces termes :

Courses de Liège !

On a raison de dire que Liège est la ville du sport.

Courses de Liège !

CLAPETTE.

LE BON DIEU !

Tous les jours nos tendres pasteurs
Nous parlent d'un Dieu de colère,
Nous menaçant de ses fureurs,
Si nous ne voulons leur complaire ;
Le purgatoire et les démons
Remplissent un rôle effroyable,
Avec leurs supplices sans noms...
Leur bon Dieu ne vaut pas le diable !

Ils se disent du Tout-Puissant
Les représentants dans ce monde,
Comme si le Dieu bienfaisant
Connaissait cette tourbe immonde !
Jésuites et bons curés
Viennent de leur voix formidable
Donner des ordres abhorrés...
Leur bon Dieu ne vaut pas le diable.

Dans leur noir confessionnal
Sous prétexte, ces bonnes âmes,
De les détourner de tout mal
Souillent nos filles et nos femmes ;
Les éloignant de leurs époux
Sous prétexte déraisonnable,
Ils font redouter leurs couroux...
Leur bon Dieu ne vaut pas le diable.

Ils représentent, les malins,
Un bon vieillard à barbe blanche,
Tenant le monde dans ses mains,
Robe rouge avec large manche :
Les anges se moquent de lui,
Mais cela fournit bien leur table
Et c'est ce qu'il faut aujourd'hui...
Leur bon Dieu ne vaut pas le diable

Et cependant il est au ciel
Un Dieu qu'adore la nature ;
A la rose il donne le miel,
Aux grandes forêts leur verdure,
Il donne le soleil au jour,
A la femme un sourire aimable
Et dans nos cœurs il met l'amour...
Ce bon Dieu vaut mieux que le diable.

Il répète à tous : « Aimez-vous,
« Hommes, fleurs, lions, tourterelles,
« Peut-il être un bonheur plus doux ?
« A mes conseils restez fidèles
« Aimez-vous c'est l'ordre divin...
« Quant à la horde redoutable
« Qui vous prêchent un culte malsain...
« Envoyez les donc vite au diable ! »

VINDEX.

SPORT

Un grand *macht* a été couru dimanche dernier sur le bief de Humbeck entre un skieur liégeois, M. Weirleman, et un bruxellois, M. Pélak, champion de Belgique.

Un journal de la « Capitale » l'*Etoile belge*, fondait de grandes espérances sur le champion, je ne

sais trop pourquoi, car il n'avait jamais battu *feu-follet* qu'une seule fois.

Donc à la course du 19, les espérances de l'*Etoile* ont été déçues, et ce que tout le monde pouvait raisonnablement prévoir est arrivé, notre skieur a atteint le but, le premier, distançant M. Pélak de 3 secondes.

Trois jours après, les journaux de la « Capitale » ont fait un compte-rendu de cette joute intéressante. Voici, à ce propos, la finale de la tartine qui s'étalait dans les journaux de Bruxelles, le mercredi 22 Septembre 1880.

« *Feu-follet* a ensuite peu à peu regagné, et après un « enlevé » final superbe de vigueur et d'entrain est parvenu à battre d'une demi-longueur son redoutable concurrent. Cette magnifique course s'est terminée au milieu des applaudissements de tous, autant à l'adresse du skieur liégeois, que du bruxellois, battu mais non vaincu. Résultat : 1^{er}, 17 m. 10 s., 2^e, 17 m. 13.

Ce qui m'étonne dans cet article, c'est de voir M. Weirleman arrivant premier recueillir autant d'applaudissements que son adversaire qui a été battu. Dieu ! Quelle condescendance !

Il est dès lors probable que si *Feu-follet* avait battu *le-des-loups* de plusieurs minutes, il eut été sifflé. Mais une demi-longueur... Et encore cette demi-longueur me paraît bien mal mesurée, car sans un « enlevé » final, superbe de vigueur et d'entrain, un skiff parcourt une distance de 4 mètres par seconde ; ce qui fait que l'avance aurait été de 12 mètres et comme cette embarcation a une longueur de neuf mètres, vous voyez que cette demi-longueur était une bonne grosse longueur, avec encore quelque chose par-dessus, savez-vous.

Oh ! Bruxellois ? vous n'avouerez donc jamais vos défaites, de bonne grâce. Quels vilains joueurs vous faites. Lors de la récente victoire de la Légia, les journaux ont annoncés à grand fracas la grande réception faite... à la société ixelloise qui avait été exécrable deuxième. Au concours de tir entre les gardes-civiques du royaume, c'est avec une mauvaise grâce évidente qu'on a fait mention du prix remporté par M. Charles Médard.

Allons, Messieurs, on n'exige pas que vous soyez battus et contents, soyez seulement battus... et convenez-en de bonne foi.

GLADIATOR.

CORRESPONDANCE.

La Société de Fanfares *la Lyre Ouvrière* donne un concert vocal et instrumental le dimanche 26 Septembre à la Comète. Une collecte sera faite entre les deux parties du concert, au profit de la *Bibliothèque Populaire* à créer au quartier du Nord.

Non souhaitons bonne chance à la *lyre ouvrière* A *marasquin*. — Question de ménage petites personnalités insignifiantes — Laissons maintenant la Légia tranquille, ne va-t-elle pas chanter dimanche pour l'œuvre du monument Chapuis, le martyr libre-penseur de Verviers ?

— Des élèves normalistes se plaignent amèrement de la parcimonie apportée dans leur nourriture par l'économie de l'école normale de Fragnée.

Avis à qui de droit.

A M. J. C. — Votre romance est très bien, mais elle sort de notre genre.

Au Pavillon de Flore.

Tilff, Kinkempois, Herstal, avec leurs sites pittoresques et leurs maisons de plaisance s'enfuyaient à mesure que l'automne avec ses brouillards s'approchait.

Le Liégeois anxieux regardait sa ville et tâchait d'y découvrir le moindre grain qui put satisfaire son envie de toujours rire et s'amuser.

Mais rien, rien. Et l'on interrogeait les murs vierges d'affiches de spectacles.

Tout à coup Ruth se met en tête d'ouvrir son théâtre quinze jours plus tôt qu'à l'ordinaire.

« O soyez béni, notre sauveur ! nous ne devons pas succomber sous le spleen qui nous envahissait peu à peu » fut la prière d'actions de grâces récitée par tous.

Donc, samedi 18 septembre il y avait foule au Pavillon de Flore.

Rien que de se trouver dans cette salle joyeuse conservant sur ses murs comme les empreintes des rires sonores de tant d'années, on se sentait tout gai, tout chose.

Le spectacle commença : on revit ce *Tigre de Bengale* si connu et malgré cela toujours si amusant. L'intermède défila, l'intermède, chose importante au Pavillon de Flore. Puis les *Boussigneuil* un long vaudeville qui est en quelque sorte la réminiscence des quantité d'autres aussi folâtres la *Cagnotte* les *Diables roses*, le *Domino* de Hennequin. Que sais-je ?

Vous dire mon impression dès aujourd'hui, je ne le veux point. Je veux attendre et connaître mieux

les figures. Discuter un acteur, ce serait peut-être lui faire tort injustement.

Ce que je puis faire, c'est vous dire que l'ensemble promet.

FAITS D'AUTOMNE

Avec le changement de saison nous changeons aussi de rubrique.

L'automne amène fatalement la chute des feuilles.

Nous sommes cependant rassurés quant à la nôtre étant de ces *petites mauvaises* feuilles qui poussent en toute saison.

Une vieille tante bigotte et vieille fille — elles le sont toutes — a trouvé l'autre jour une nouvelle injure grave à lancer à son neveu libertin ! *liberouffe* ! libre-penseur qui ne songe qu'à *saper* les bases de la société !

Elle l'a appelé *sapeur* !!!

Nous remercions le *Perron Liégeois* de l'accueil qu'il a fait aux lignes sympathiques que nous lui avons adressées, en annonçant son apparition quotidienne...

Il remercie ses rares confrères de la petite presse mais... il oublie de nous confondre dans les mêmes étreintes.

C'est évidemment un oubli : Nous n'en souhaitons pas moins bonne chance au *Perron* !

En attendant la fin des vacances nos conseillers communaux se sont condamnés à une retraite sévère pour étudier à fond les importantes questions qui leur seront soumises et notamment, celle du tramway.

MM. Bérard et Schouteten sont dispensés d'assister à la retraite, il leur suffira, pour le rôle qu'ils auront à remplir d'être présents à la répétition générale.

Pour le moment nos deux honorables font les délices des habitués du pavillon de Flore où ils s'initient aux secrets de l'art dramatique.

L'autre jour le pauvre X vient à tomber et est écrasé par un corbillard qui passait.

Il en meurt.

Babyas, un de ses amis, s'écrie :

— Pauvre garçon, il n'a vraiment pas de chance. Et puis ; écrasé par un corbillard ; ça doit porter malheur !

Le comble de la distraction — Un de mes amis est parfois très-distract.

Il doit aller à une soirée et le voilà au milieu de sa chambre, ses vêtements épars sur une chaise, se lavant à grande eau, dans le costume le plus... primitif. Ah ! pardon, j'oubliais de vous dire qu'il était vêtu d'une paire de pantoufles !...

Tout à coup on frappe à sa porte.

— Qui est là ?

— Monsieur, c'est votre blanchisseuse : je vous apporte votre linge.

— Sapristi ! Vous arrivez dans un mauvais moment : je fais ma toilette... Attendez quelques minutes !

— Ah ! monsieur, je ne peux pas attendre ; il est déjà fort tard, et j'ai encore à aller chez plusieurs pratiques. Passez le vêtements que vous voudrez mais ouvrez tout de suite.

— Au fait, vous avez raison !...

Et mon ami, tout distrait, prend au hasard son habit de cérémonie parmi les vêtements qu'il a préparés, l'enfile gravement, met rapidement son gibus pour éviter un rhume de cerveau et va ouvrir la porte...

Tableau !!

ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe angl., à 2 fr. ; en soie à 5-45, 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

PAVILLON DE FLORE

BUREAU Ce soir RIDEAU
6 1/2 heures 7 heures

LA BOULE

VAUDEVILLE EN 5 ACTES

Intermède par M^{me} Sol, M. et M^{me} Auffray

THEATRE ROYAL DE LIEGE

Aujourd'hui (Samedi) 23 Septembre 1880

et tous les soirs,

LE TOUR DU MONDE

en 80 jours

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 15 tableaux

Par MM. Dennery et J. Verne



Tout pour la Capitale!!!

GRANDE MAISON DE PARAPLUIE



RUE LEOPOLD 140 A. LIEGE



RUE SURLET (Tour de Mousu)